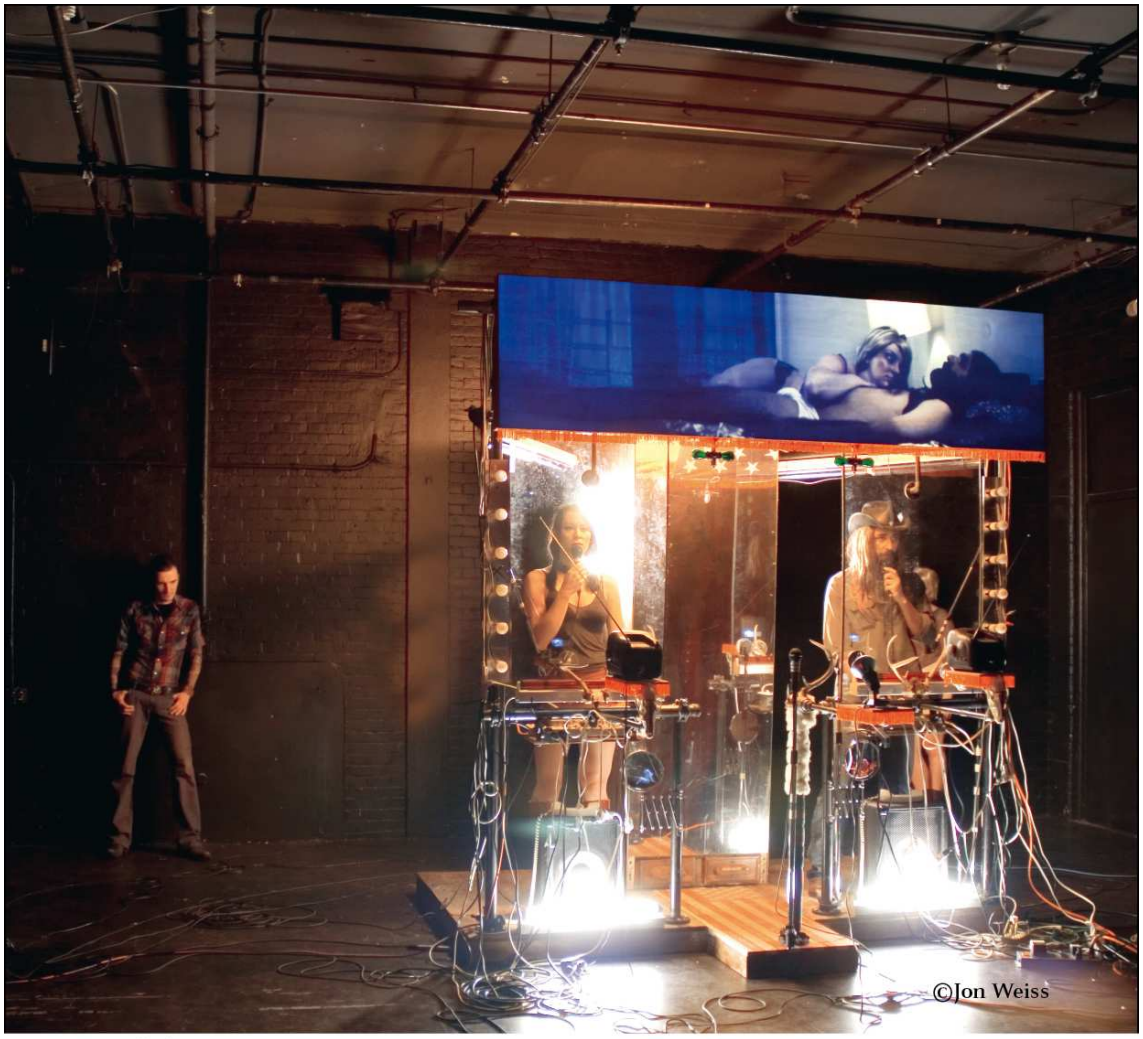


théâtre garonne .com

welcome to nowhere

Kenneth Collins- Temporary Distortion

dossier de presse

05 62 48 56 52 / b.namont@theatregaronne.com /
1 av. du Château d'eau 31300 Toulouse

Tg

24 ... 27 mars
merc 24 & jeu 25 à 20h
ven 26 & sam 27 à 20h30
durée 1h
tarifs de 8€ à 20€

TEMPORARY DISTORTION

Welcome to Nowhere
(bullet hole road)

C'est l'histoire d'un homme hanté par son passé qui dérive à travers un pays immense, une histoire racontée grâce à un dispositif singulier, à la fois intime et expérimental.
Welcome to nowhere est un road-movie envoûtant qui puise dans les mythes de l'Amérique profonde, en explorant la violence des films américains.
Les acteurs, coincés dans un castelet high-tech, jouent avec les images panoramiques projetées en continu au-dessus de leur tête : vastes plaines quadrillées de routes désertiques, motels interlopes, néons défilant dans la nuit américaine.... Comme des secrets inavouables, les mots chuchotés des comédiens, amplifiés par des micros, soulignent la claustrophobie qui les entoure. Ce panorama quasi schizophrénique de l'Amérique actuelle est aussi fait de silences et d'une certaine tranquillité qui s'apparentent au rêve. Un spectacle polymorphe, à la fois théâtre et cinéma, nourri autant de *Godot* que de *Bonny and Clyde*, qui transforme le plateau en un double monde au charme aussi inquiétant que poétique.

"*Pas de doute : Kenneth Collins a un style, d'écriture et de mise en scène, dans la lignée de David Lynch*" Brigitte Salino, *Le Monde*

Welcome to nowhere est le cinquième spectacle du collectif fondé en 2002 à New York.
Inspiré notamment par le travail de Robert Wilson et du Wooster Group, **Temporary Distortion** crée des spectacles qui s'ingénient à bousculer les frontières du théâtre, de l'installation plastique et du cinéma. Ses créations partagent le même dispositif scénographique, devenu une marque de fabrique : un bidouillage de bric-à-brac de câbles et de néons, caméras de vidéosurveillance, castelets de plexiglass.

contact presse Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52
théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com
Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. **Bénéficie du concours de** l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles **et reçoit le soutien de** La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, la Librairie Ombres Blanches, Valentin Opticien

TEMPORARY DISTORTION

Welcome to Nowhere
(bullet hole road)

Texte et mise en scène **Kenneth Collins**
Vidéo **William Cusick**

Avec
Ben Beckley
Stacey Collins
Brian Greer
Lorraine Mattox
Jessica Grace Pagan
Stephanie Silver

Costumes **TaraFawn Marek**
Musique et son **John Sully**
Motion Graphics: **Jon Weiss**
Assistant vidéo **Jamie Poskin**

Créé à **The Chocolate Factory as part of its Visiting Artist Programming.**

TEMPORARY DISTORTION

Depuis sa création en 2002, Temporary Distortion est connue pour repousser les limites du théâtre avec des performances inquiétantes et méditatives conçues dans des scénographies claustrophobiques. Avec des mouvements minimalistes et un style de jeu très restreint, ces installations théâtrales en 4 dimensions font le pont entre l'art de la performance et les arts visuels.
Les acteurs ne se regardent jamais, ne se touchent jamais, et se meuvent rarement, car un flot constant d'images est projeté autour d'eux. Bizarrement plus réel que la présence des acteurs, le monde du film déploie son univers forgé de stéréotypes : héros, hors-la-loi, crimes, sexe, mort..."*La trame narrative est suggérée, ce qui laisse beaucoup de place à l'interprétation*."
K. Collins

Metteur en scène de *Welcome to Nowhere*, Kenneth Collins est aussi le fondateur de la compagnie. Sa nouvelle pièce, *Americana Kamikaze*, jouera pour la première fois en France aux festivals Via et Exit, au printemps 2010.

Le Monde

Découvrir Temporary Distortion

Après Maubeuge, la troupe américaine s'installe à Créteil jusqu'au 5 avril

Théâtre

Maubeuge (Nord)
Envoyée spéciale

Il y a 26 % de chômage à Maubeuge, et 16 % autour, dans le Val de Sambre. Les théâtres en tiennent compte. Pour Via, le festival qui s'est achevé le 23 mars, et dont une bonne part de la programmation est reprise à Créteil, au festival Exit, à partir du 28 mars, on pouvait voir trois spectacles pour 15 euros, et une exposition pour 3 euros.

Plus de huit mille personnes sont ainsi venues, dans ce joyeux désordre qui fait le charme de Via, et celui d'Exit, deux rendez-vous interdisciplinaires où il y a à boire et à manger, un mélange de bricolage et de sophistication, allié à un goût de la modernité parfois intempestif, mais heureux quand il permet de découvrir des spectacles qu'on ne verrait pas, sinon.

C'est le cas de la troupe américaine Temporary Distortion, qui vient pour la première fois en France avec *Welcome to Nowhere*. Elle a été fondée en 2002 par Kenneth Collins, 32 ans, ancien assistant de Richard Foreman, figure tutélaire de l'avant-garde new-yorkaise. Kenneth Collins ne joue pas. Il met en scène les textes qu'il écrit. *Welcome to Nowhere* est le sixième spectacle de sa compagnie, qui se produit à New York environ une fois par an, pour une ou deux semaines. Celle-ci n'était jamais sortie des Etats-Unis, jusqu'à l'invitation lancée par Didier Fusillier, le directeur de la Maison de la culture de Créteil et du Manège de Maubeuge, par ailleurs grand ordonnateur d'événements comme Lille 2004.

Comme un panoramique

Welcome to Nowhere est une forme expérimentale qui ressortit au théâtre intime pour aujourd'hui. Il se joue dans un cadre métallique étroit, où deux acteurs peuvent prendre place devant des consoles et dans un grand amas de fils électriques. Au-dessus du castelet, il y a un écran vidéo long et étroit comme un panoramique.

Sur cet écran défilent les images d'un road-movie. Moins le jour – si ce n'est pour un meurtre – que la nuit, dans les néons des motels, le vide de la route droite, le cafard des bars et la solitude des chambres. Toutes les couleurs sont retravaillées pour donner une tonalité grise, entre chien et loup : celle des pensées qui viennent, comme des rêves, quand on part. Ou fuit. Ces pensées, on les entend, murmurées par les acteurs dont les voix, elles aussi retravaillées, donnent le sentiment d'être écoutées à leur insu, comme des secrets confessés qui s'échapperaient de bouches closes.

Il y a, dans cet entrelacs de voix qui s'éloignent ou se retrouvent, selon les mouvements de l'âme et du voyage, quelque chose de mystérieux et d'inquiétant, à l'image des rêves que l'on fait au bord du sommeil, ou, dit-on, à l'approche de la mort. Pas de doute : Kenneth Collins a un style, d'écriture et de mise en scène – dans la lignée du cinéaste David Lynch.

Son spectacle est présenté à Créteil du 1er au 5 avril. En bonne compagnie : parmi les invités d'Exit se croisent des artistes connus (Amir Reza Koohestani ou Caden Manson), des Finlandais à découvrir – dont les fameux Hurleurs de Oulu, vingt hommes en costume noir qui crient des chansons –, et tous les artistes d'Immersion, une exposition d'arts numériques qui réserve quelques bonnes surprises. ■

BRIGITTE SALINO

Exit 08, Maison des arts, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). M° Créteil-Préfecture. Tél. : 01-45-13-19-19. Jusqu'au 6 avril. www.maccreteil.com

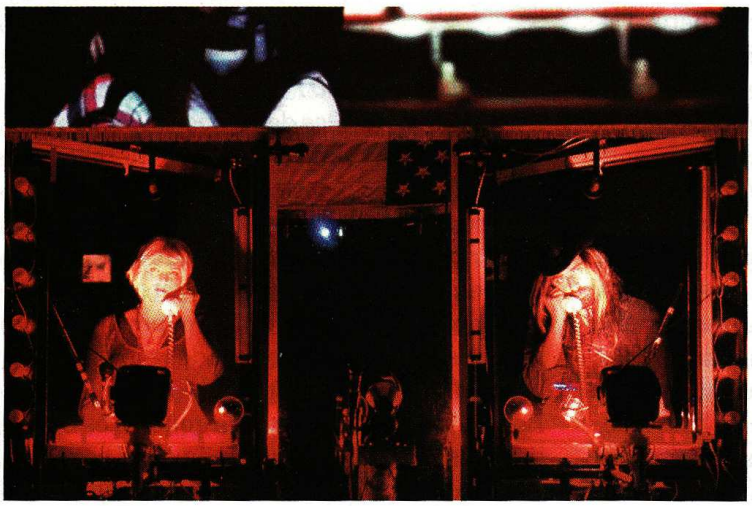
les Inrockuptibles
LE NEWS CULTUREL
Du 1er au 7 avril 2008 - N° 644

Welcome to Nowhere (Bullet Hole Road) de et par Temporary Distortion

Du 1er au 5 avril à la Maison des Arts de Creteil (94), dans le cadre du festival EXIT, www.maccreteil.com

Un road-movie théâtral au charme étrange, à travers une insaisissable et sauvage Amérique.

L'écran longiligne évoque un panneau ou une enseigne de magasin. Il surplombe une boîte en Plexiglas bardée de fils et de loupiotes, un dispositif compliqué genre bricolé à la maison, relevant à la fois du totem et de la machine à remonter le temps. D'une voix d'outre-tombe, des personnages susurrent au micro leurs errances dans l'immensité de l'espace américain. *"Il n'y a pas de place pour nous en ce monde"*, dit l'un d'eux. Hommes ou femmes, ils ont la bougeotte et ne peuvent se fixer nulle part. L'image récurrente d'une route déroulant à l'infini sa ligne jaune obsessionnelle contraste avec l'attitude volontairement statique des comédiens. Comme s'ils parlaient déjà au-delà de la mort ou comme si, à force d'errance et de dérive, ils s'étaient transformés en fantômes. Tel est le charme étrange de ce *Welcome to Nowhere*, spectacle envoûtant de la compagnie new-yorkaise Temporary Distortion, fondée en 2002 par Kenneth Collins, que l'on peut voir pour la première fois sur une scène française. Ce road-movie théâtral opère ainsi sur plusieurs niveaux de récits, mélangeant à loisir l'espace et le temps. A l'écran, un couple s'embrasse longuement près d'une fenêtre d'où, en arrière-plan, on aperçoit l'horizon. Simultanément, ils dialoguent. Et ce décalage dans le récit est comme un écho au décalage de ces personnages qui toujours éprouvent le besoin d'être ailleurs, pris dans une perpétuelle migration. Il y a cette fille qui raconte avoir fait 144 heures de stop sans s'arrêter. Depuis son enfance, elle suit une étoile de néon qui brille dans la nuit au-dessus des motels. Très vite, on comprend que ces errances sans limites conduisent à d'autres dépassements, crimes, suicides... comme autant de façons d'aller toujours plus loin. Car plus loin au fond, c'est toujours nulle part. L'Amérique sauvage, même quadrillée de routes, reste un espace insaisissable, inaccessible. Jusqu'à la perte des points de repère. *"Il y a dans toute trajectoire un passage à vide qui retient le cœur de battre et écartèle le temps"*, écrit Julien Gracq. C'est une sensation de ce type que recherchent les héros de cette sombre histoire, tandis que sur l'écran défile le halo lumineux des lampadaires au bord de la route comme des étoiles filantes. Un très beau spectacle, d'une rare puissance à la fois plastique et poétique. **Hugues Le Tanneur**



Kenneth Collins

Le quotidien de la capitale | Mercredi 10 septembre 2008 | cyberpresse.ca/soleil | Québec, 112e année, nº 251

leSoleil

***WELCOME TO NOWHERE* AU MOIS MULTI**

On n'échappe pas à son passé

Jean St-Hilaire
jsthilaire@lesoleil.com

Exceptionnellement, le Mois Multi propose un volet automnal en ce 400e anniversaire de Québec. Cette rallonge du festival international annuel d'arts multidisciplinaires et électroniques commence demain et comporte un spectacle à caractère scénique d'une formation new-yorkaise, Temporary Distortion.

Créée l'automne dernier, *Welcome to Nowhere (Bullet Hole Road)* est la sixième production de ce collectif fondé en 2002, sa première à tourner à l'étranger, et pas la dernière, assure Émile Morin, le directeur artistique de la manifestation. Elle nous arrive par crochet par la France. Bout de causette hier matin avec le concepteur et metteur en scène du morceau, et par ailleurs animateur de Temporary Distortion, Kenneth Collins.

Avec un titre de la sorte, vous devez sûrement quelque chose à David Lynch... lui lançons-nous d'entrée, un peu polisson.

«On nous dit ça, plus en France qu'à New York», répond sans se troubler l'artiste de la fin vingtaine, début trentaine, qui a déjà travaillé avec Richard Foreman, vieux gourou de l'avant-garde théâtrale newyorkaise. «Il est vrai qu'on peut établir un certain lien entre notre spectacle et un film comme *Wild at Heart (Sailor et Lula)*, mais nous n'avions pas Lynch à l'esprit en y travaillant.»

Kenneth Collins, concepteur et metteur en scène de *Welcome to Nowhere* — PHOTO LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Welcome to Nowhere fusionne théâtre expérimental, cinéma et installation vidéo au sein d'une fable sur la mémoire. «Ça traite des *road movies*, de ces personnages récurrents dans le cinéma américain du fugitif, du hors-la-loi ou du type mû par une vision ou une quête de connaissance de soi qui traverse le continent, vers nulle part parce qu'on n'échappe pas à soi-même, explique Collins. Il y a beaucoup de violence, mais de l'ironie, non. Ça n'explore pas non plus le mythe de l'ouest. C'est plutôt romanesque, plus *americana* (folklore américain) que politique.»

En fait, ça raconte l'histoire d'un homme hanté par son passé et qui dérive vers l'ouest. «La trame narrative est en quelque sorte suggérée, dit Collins. Est-ce un meurtre ou un accident qui s'est produit? Qui a été tué, et par qui? Tout ça laisse place à beaucoup d'interprétation...»

LA FORME

Kenneth Collins s'est appliqué à créer «un double monde» tout en tension poétique.

D'une part, vous avez une boîte de huit pieds de largeur sur huit pieds de hauteur et quatre pieds de profondeur où s'exécutent les acteurs, qui sont cinq. Une cloison de plexiglas tient lieu de quatrième mur. Cette boîte déjà exiguë en contient une plus petite. En fait, le décor accuse la dimension claustrophobique de l'auto du fugitif fonçant vers les grands espaces.

Un écran vidéo coiffe cette manière de castelet. Y défilent des images qui tantôt contredisent, tantôt complémentent ce qui se joue plus bas. Des images oniriques et souvent plus mouvementées que dans le castelet où, exiguïté oblige, les acteurs restent quasi immobiles et murmurent leurs répliques sans état d'âme.

À son retour à New York, Temporary Distortion créera son septième spectacle, *American Kamikaze*.

Ben Beckley, Stacey Collins, Jessica Grace Pagan, Brian Greer, Lorraine Mattox et Stephanie Silver interprètent *Welcome to Nowhere*. Les images sont de William Cusick et John Sullivan a conçu l'environnement musical et sonore. Représentations à 20h les vendredi 12 et lundi 15, à 23h samedi et à 15h et 20h dimanche.

Réservations au 418 643-8131 ou au 1 800 643-8131